

Communiqués officiels de l'Association vaudoise des amis du patois

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pages vaudoises

*Communiqués officiels de
l'Association vaudoise des Amis
du patois*

Prix Kissling

L'Association vaudoise des Amis du patois organisera de nouveau l'année prochaine le concours du Prix Kissling, sous le patronage de l'Académie rhodanienne des Lettres.

Réfléchissez d'ores et déjà au moyen agréable de passer vos soirées de l'hiver prochain, en préparant un travail qui soit fini quand le moment sera venu.

Les patoisants vaudois au Comptoir...

Plus d'une centaine de personnes prirent part à la traditionnelle assemblée de l'Association vaudoise des amis du patois qui, depuis 1947, se tient au Comptoir...

Quelques mots en patois bien sentis de M. A. Decollogny, président, et M. Adrien Martin, chef du service primaire au Département de l'instruction publique, hôte d'honneur, a la parole.

« Notre patois, une langue morte ? »

Fortement menacée de disparition en tout cas, si l'on s'en tient à la structure linguistique de ce dialecte, qui se forma au cours des âges, subit des influences diverses et nombreuses et s'émietta tout le long d'un moyen âge où l'on vit le Pays de Vaud compter jusqu'à cent États différents.

Si l'on n'en considère que l'usage courant, de tous les jours, le patois est une langue morte. Les Dénééréaz, Favrat, Chambaz et, singulièrement, Marc à Louis et d'autres, tentèrent de le fixer graphiquement dans sa forme la plus authentique.

Mais, et ici le conférencier, qui parle et écrit le patois dans sa forme la plus « classique » voit deux aspects sous lesquels ce dialecte subsiste. D'abord dans ce qu'il a, pour nous, d'intraduisible dans la langue de Voltaire, dans ses mots colorés, imagés qui jaillissent du fond de nous-mêmes : *foutimasser, taguenasser, aguiller, rapistoler, éclafler, batoille, bedoume, taguenet, piorne, critze, crazet, bricellet, pive, fascine, modzon*, etc.

Pas d'expressions équivalentes non plus à *haricots à berclure, soupe aux fidés, faire un clopet, minon, grûler, joue tout enfle, gonfle* et tant d'autres. Là, notre langue campagnarde est encore bien vivante et M. Martin nous donne lecture de textes de Philippe Monnier qui restent bien savoureux.

D'autre part, il est incontestable que nos patois ont façonné nos pensées profondes, qu'ils ont été l'expression de nos sentiments, de nos tendances, de nos mœurs, qu'ils ont été, pour tout dire, nous-mêmes, comme le laissait entendre Paul Aebischer.

Le français n'est, pour nous, qu'une langue apprise. Tant pis pour ceux qui ne parlent pas patois. Ils ne pourront jamais extérioriser totalement leur individualité. Il a notre finesse, notre tendance à la gauloiserie, notre franc parler, notre poésie aussi. Nos patois, c'est notre âme ! Et l'orateur termine par un hommage, de sa plume, à Jules Cordey.

C'est là, nous le sentons bien, succinctement résumée une conférence courte, mais substantielle, qui fut très applaudie et que nous aurions désiré publier dans son texte intégral.

L'assemblée se lève pour honorer ses morts : Lucien Fontannaz, Aimé Crisinel,